

La riche palette d'Olivier Dahlmann *doreur à la feuille traditionnelle*



toujours baigné dans les antiques, les œuvres d'art, les meubles d'époque ou de style grâce à sa mère antiquaire originaire de Pézenas avec qui, d'ailleurs, il apprit les rudiments de la dorure avant d'en pénétrer les arcanes auprès de maîtres helvétiques. Quant à sa triple culture française, germanique et piscénoise qu'il s'amuse à cacher avant de la révéler aux gens du nord friands d'objets d'art dorés, symboles pour eux du classicisme ou du kitch français,

« Tout ce qui brille », assure avec un brin d'humour, l'enseigne de l'atelier de dorure située place Gambetta à quelques mètres de la Maison des métiers d'art ; mais ne vous inquiétez pas, l'adage connu s'arrête là car, pour Olivier Dahlmann et Kati Lorand son associée, le métal précieux reste un principe et le respect de l'objet à restaurer, une fin ; entre les deux, un long et délicat travail bien codé au cours duquel l'élément en bois, plâtre ou métal à redorer doit être méticuleusement poncé, dégraissé, maintes fois apprêté et lissé avant d'être enrubanné de frémissantes feuilles d'or ou d'argent. Ici, les gestes se font précis et aériens pour que renaisse l'histoire des christs et des encensoirs, des madones et des bougeoirs, des lustres et des miroirs.

C'est dans cet intrigant théâtre d'ombres et de remise en lumière, parmi les frottements et les tapotements doux, les souffles légers, les bruissements métalliques, qu'on peut venir rencontrer, toute l'année, Olivier Dahlmann, loin des galops des équidés et de son ancien métier. Un saut de l'ange un peu risqué datant de dix années mais qui, en réalité, n'en fut jamais un, notre artisan d'art réputé ayant

il la doit, aussi, à sa scolarité au pays de son père, architecte allemand.

« Pour les français », commente-il en souriant, « posséder, un miroir à moulures et encadrement dorés n'a rien qui puisse étonner ; pour les allemands, si ! Tous s'en émerveillent et ils n'ont pas tort ! Moi-même, je reste encore fasciné par la finesse, l'élégance, la beauté des emblèmes sculptés sur les frontons de certains miroirs... sans parler des mystères et des sortilèges qu'on leur prête. » Et d'évoquer, soudain rêveur, tous les reflets qui les ont traversés, peut-être à jamais inscrits dans un temps parallèle proche de l'Éternité...

Nous pensions simplement interroger un authentique maître doreur ; nous avons rencontré, en même temps, un conteur, un poète et un penseur. La vie réserve, parfois, de sympathiques surprises !

Reine Serrano

Atelier de dorure
2, rue Alfred-Sabatier
Email : toutcequibrille@gmail.com